

À l'attention des médias

Communiqué de presse

La Suisse fait trop peu de place à la biodiversité

La taille et la qualité de nombreux milieux naturels du territoire suisse de même que leur mise en réseau ne sont pas suffisantes pour garantir la préservation de la biodiversité ainsi que des services écosystémiques. Les surfaces supplémentaires requises varient en fonction des régions et des milieux. Les zones alluviales de basse altitude, les marais, les forêts clairsemées ainsi que les surfaces écologiques de qualité des zones agricoles nécessiteraient deux à quatre fois plus d'espace. C'est ce qui ressort d'une étude menée par le Forum Biodiversité Suisse de l'Académie des sciences naturelles (SCNAT).

14 mai 2013, Berne. Selon la Stratégie Biodiversité Suisse décidée en 2012 par le Conseil fédéral, il est prévu dans les prochaines années de mettre en place une infrastructure écologique composée d'aires protégées et de zones de mise en réseau afin de préserver la biodiversité et les services écosystémiques sur le long terme. Cet objectif est considéré comme urgent selon l'étude du Forum Biodiversité Suisse. En effet, sans la mise en œuvre de mesures supplémentaires, le déclin de la biodiversité enregistré depuis 150 ans se poursuivrait. De nombreux services écosystémiques tels que la protection contre les crues, la pollinisation, le rôle tampon dans le réchauffement climatique ou encore les fonctions récréatives sont de plus en plus menacés.

Les zones alluviales, par exemple, jouent un rôle important dans la protection contre les crues et comptent parmi les milieux naturels les plus riches en espèces. Les zones alluviales de basse altitude couvrent à ce jour une superficie totale de 233 kilomètres carrés. La plupart d'entre elles sont trop petites et sont ainsi menacées de disparition à long terme. Pour échapper à un tel scénario, elles devraient disposer de plus de trois fois plus d'espace que ce n'est le cas aujourd'hui.

La surface boisée de la Suisse est globalement à la hausse. La proportion de forêts clairsemées particulièrement riches en espèces et de forêts naturelles abandonnées à elles-mêmes est néanmoins trop faible pour préserver leur biodiversité typique. Les forêts clairsemées nécessiteraient environ 13% de surface boisée (contre 3,4% aujourd'hui), et les forêts naturelles près de 20% (contre 9,6% actuellement). La biodiversité des forêts exploitées à des fins économiques peut être améliorée notamment par l'aménagement d'îlots de sénescence. Leur densité devrait être sensiblement augmentée.

L'agriculture exerce une influence sur la biodiversité sur un tiers du territoire national. En dépit d'une politique agricole de plus en plus axée sur les enjeux écologiques, la biodiversité est en régression sur les zones agricoles. Les zones de basse altitude sont les premières à souffrir d'un manque de surfaces agricoles de haute qualité écologique. Afin de garantir la préservation de leur biodiversité, la surface actuelle des prairies et des pâturages de haute qualité écologique devrait être plus que doublée. Selon une estimation d'experts, la part des surfaces cultivées exploitées par

des méthodes de culture respectueuses de l'environnement (telles que la production biologique) devrait atteindre environ 20% de la surface totale cultivée (contre 4,9% actuellement).

L'enquête réalisée auprès des expertes et des experts ainsi que les données des publications scientifiques montrent ainsi que la surface nécessaire pour la conservation de la biodiversité et des services écosystémiques en Suisse dépasse largement l'étendue des surfaces d'intérêt écologique encore disponibles à l'heure actuelle. Globalement, la préservation et le développement de la biodiversité devraient être des priorités sur près d'un tiers du territoire national; d'autres utilisations sont possibles tant qu'elles sont compatibles avec cet objectif.

Le Forum Biodiversité Suisse préconise prioritairement d'enrayer les pertes des surfaces et de qualité ainsi que la fragmentation des biotopes. Préserver à terme la biodiversité et les services écosystémiques impose toutefois d'adopter des mesures d'amélioration et de restauration dans de nombreux milieux naturels, comme le notent les auteurs. L'étude s'appuie sur une recherche bibliographique étendue et sur un enquête réalisée auprès de 200 expertes et experts.

SCNAT – un savoir en réseau au service de la société

Forte de ses 35 000 expertes et experts, l'Académie suisse des sciences naturelles (SCNAT) s'engage à l'échelle régionale, nationale et internationale pour l'avenir de la science et de la société. Elle renforce la prise de conscience à l'égard des sciences naturelles comme pilier central de notre développement culturel et économique. Sa large implantation dans le milieu scientifique en fait un partenaire représentatif et important de la politique scientifique sur la scène nationale. La SCNAT oeuvre à la mise en réseau des sciences, met son expertise à disposition, encourage le dialogue entre la science et la société, identifie et évalue les progrès scientifiques de manière à construire et à renforcer les bases de travail de la prochaine génération de chercheuses et de chercheurs. Elle fait partie des Académies suisses des sciences.

Votre contact pour de plus amples informations:

Markus Fischer, président du Forum Biodiversité, 031 312 02 75, Markus.Fischer@ips.unibe.ch

Thibault Lachat, collaborateur scientifique au sein du Forum Biodiversité, 078 837 35 38, thibault.lachat@wsl.ch

Une synthèse de l'étude ainsi que le rapport détaillé sont disponibles à l'adresse suivante: www.biodiversity.ch/f/publications/flaechenbedarf_der_biodiversitaet/